

Yann Lambiel

Seul son fils arrive à le sortir de ses personnages

L'imitateur sera le 21 décembre à Beausobre.

Rencontre avec un père de famille qui partage son temps entre son fils et ses personnages.

TEXTE ANNE-MARIE CUTTAT,
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Rencontre

C'est dans l'arc lémanique que vit aujourd'hui Yann Lambiel. L'imitateur s'y est aussi installé un bureau, éloigné du domicile familial. «Je cogite tout le temps. J'ai beaucoup de peine à arrêter.» Il lui est impossible de faire le geste du plombier fermant sa caisse à outils. «Je ne ferme jamais l'atelier. C'est pour cela que j'ai pris ce bureau à l'extérieur. Pour avoir cette impression de fin de journée. Quand je travaillais à la maison, j'étais tout le temps dedans. Le moindre petit truc me donne des idées. Même quand je regarde les infos le soir à la télé.»

Déclic

«J'étais batteur dans la fanfare. J'ai pu découvrir le côté solo, que je trouvais très agréable.» De la fanfare, il est passé à la batterie d'un orchestre de danse. «De temps en temps, je chantais. J'aimais bien faire cela mais j'ai une voix trop nasillarde pour être chanteur.» Arrivent alors les histoires drôles. «Je connaissais les gags de Coluche par cœur, mais ils ne faisaient rire que quand je les racontais en l'imitant. Je me suis rendu compte que moi je n'étais pas drôle.» Ce sont finalement les imitations que faisait Patrick Sébastien qui lui ont donné le déclic.

Cuisine

Chez les Lambiel, la cuisine est une affaire de femme. «Je suis assez nul. La cuisine, c'est terrible. C'est une catastrophe totale. Je ne sais pas cuire un œuf et je fais cramer les pâtes.» Il met quand même un bémol. «J'ai un côté artistique dans la cuisine. Je suis prêt à décorer un gâteau ou à mettre en place une assiette. Et si on me donne vraiment une recette, bien écrite et claire, j'y arrive. Mais ce n'est pas une passion.» Son fils Maxime en revanche adore la cuisine. «S'il pouvait cuisiner, il le ferait. Il veut toujours aider ma femme.»

Courses

Les courses se font parfois en famille. «Mais le plus souvent c'est ma femme qui y va. Car elle, elle pense à tout, alors que moi, j'ai tendance à oublier la moitié des choses. Sauf si elle me fait une liste. Et quand elle me fait une liste, je me borne à acheter ce qui y figure alors qu'elle, elle ajoutera une ou deux choses.» Qui décide lorsque la famille fait ses courses à trois? «Je m'occupe de Maxime pendant que ma femme fait les courses, tranquille. On va au supermarché et très souvent au marché de Morges.»



Yann Lambiel s'est aménagé un bureau hors du domicile familial.

Portrait

Parcours. Yann Lambiel est né le 15 mars 1973 à Saxon (VS). Il a une sœur cadette.

Bâtiment. Il a un CFC de monteur en chauffage et installateur sanitaire. «Pour moi, un vrai métier était un métier du bâtiment. Comme papa!»

Cloco «Avec ma sœur, nous animions les fêtes de famille. Je faisais Cloco et elle faisait la Clodette.»

La Soupe «Quand j'ai commencé en 2000, on m'a demandé de faire des imitations suisses. Ça a démarré comme cela.»

Ménage «J'y participais beaucoup avant, mais je n'ai plus trop le temps.»

Paperasse. «C'est mon épouse Sonia qui gère tout ce qui est paperasse. Moi, je ne suis pas très fort pour cela.»

«Bienvenue chez moi»
Chaque semaine, une personnalité nous reçoit pour parler courses, cuisine et ménage

Yann Lambiel reprend sa tournée le 21 décembre à Morges.

«Pour moi, un vrai métier était un métier du bâtiment. Comme papa!»





Retrouvez
Yann Lambiel sur
scène:



www.cooperation-online.ch/lambiel

«Mon fils Maxime est le seul qui arrive à me libérer complètement. Ce qui est bien»

Rire

«A l'école, je ne crois pas que je faisais rire mes camarades. Je n'étais pas le boute-en-train de la classe.» Il aimait, paraît-il, chanter. «Un de mes profs me l'a rappelé mais je ne m'en souviens pas. Mais c'est vrai que j'étais plutôt dans la chanson.» Jamais de pitreries? «Je ne faisais pas le clown. Je n'étais pas celui qui faisait rire la classe. Je ne le suis toujours pas d'ailleurs. Dans les soupers de classe, ce n'est de loin pas moi le plus drôle...»

Père

Yann Lambiel est père d'un petit Maxime, âgé de 2 ans et demi. «Je m'occupe pas mal de lui. Je n'ai pas des horaires qui m'obligent à partir le matin et à rentrer tard le soir. Il m'arrive de prendre une ou deux heures dans la journée que je partage avec lui. C'est génial.» Un fiston qui permet à son père de décrocher... «La présence d'un enfant, ça m'aide beaucoup. Mon fils se fiche du prochain spectacle que je vais faire. Il veut jouer à la pâte à modeler et je ne peux plus penser à autre chose. Maxime est le seul qui arrive à me libérer complètement. Ce qui est bien.»

Enfance

Yann Lambiel est né à Saxon (VS). Son père, aujourd'hui à la retraite, était peintre en bâtiment et travaillait à son compte. Sa maman, mère au foyer. «On n'est pas une famille d'artistes. Même si un de mes arrière-grands-pères a fait un peu de théâtre dans la troupe du village, que mon père réalise des bustes en plâtre et que toutes les générations se retrouvaient au sein de la fanfare.» Il a une sœur, de cinq ans sa cadette. «Pour la différence d'âge, c'est juste un peu trop. Par exemple, nous n'avons pas pu faire nos écoles ensemble. Mais aujourd'hui cela n'a plus d'importance.»

Loisirs

Les loisirs, c'est surtout l'été. C'est la seule période pendant laquelle La Soupe s'arrête. La Soupe, ça prend tous les week-ends car il faut être là le dimanche.» Quand il dit loisirs, Yann Lambiel pense aux vacances. «Nous profitons de partir pour déconnecter complètement. Autrement, je suis toujours dans une espèce de demi-rêve et c'est très désagréable pour le conjoint d'avoir quelqu'un qui vous regarde mais qui n'est pas là.» Il essaie d'éviter cela. «Mais ce n'est pas que dans mon boulot. J'ai plein de copains qui travaillent dans d'autres secteurs et c'est pareil.»



Spectacle

L'imitateur reprend sa tournée avec *Aux suivants!* le 21 décembre à Beausobre, à Morges (www.yannlambiel.ch). «Je dois changer pas mal de choses car il y a deux nouveaux conseillers fédéraux. Je dois adapter un bon tiers de mon

spectacle.» Des surprises? «C'est clair que le pouvoir comique d'un Pascal Couchepin ou d'un Claude Frei est beaucoup plus développé que celui d'un Didier Burkhalter ou d'un Johann Schneider-Ammann. Il faut parfois trouver des subter-

fuges pour les rendre drôles quand même.» Il a ajouté une touche musicale. «Ça fait longtemps que je voulais faire cent ans de chanson. Je fais revivre en vingt-six minutes 78 personages de la chanson française. Un grand medley en zapping.»